Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 9

Artikel: Femmes de chez nous : la vendeuse
Autor: Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces actes délictueux — aller au bois de lune — se pratiquaient généralement la nuit. Il y fallait une bonne scie pour que le travail fût plus rapide en diminuant les risques d'être pris.

Il en coûtait moins, au délinquant, de payer une amende que de subir les moqueries du public que celui-ci ne lui ménageait pas. *Ce n'est pas défendu de prendre, mais pas de se laisser prendre.*

Depuis bien longtemps, le « limeur » ne vient plus chez nous. Malgré cela, les mélèzes tombent quand même avant leur... limite d'âge !

(Voir texte patois Page valaisanne.)

FEMMES DE CHEZ NOUS

La vendeuse

Vendeuse à la sauvette ? Que non pas ! Ses papiers sont en règle, l'autorisation dûment signée par le syndic du village.

Elle arrive entre 9 et 10 heures, le bon moment : le train-train du matin est terminé, le dîner est sur le feu. La ménagère a bien dix minutes pour celle qui passe.

Avenante, avec ce bon visage rond qui donne confiance, et la corpulence honnête de celles qui ont passé la cinquantaine.

Après avoir frappé à la première porte, elle voit arriver Madame Aline qui s'essuye les mains à son tablier.

Et le grand jeu commence. La vendeuse dépose sur le seuil sa lourde valise, l'ouvre et présente : pâtes dentifrices et contre les rides, pommade contre les gerçures, eau de Cologne, de lavande, de lilas ; à mesure que les boîtes et les flacons s'alignent, Madame Aline se renfrogne. Peut-on ? Mais la vendeuse, rompue à toutes les difficultés, commence à lancer un petit jet d'eau de lavande sur le bras gauche de la paysanne, un autre de lilas sur le bras droit. D'une main délicate, elle dépose une pointe d'épingle de pommade sur le front de l'acheteuse possible.

Le corridor sent le printemps. Insinuante, la vendeuse, parle, conseille, détaille les qualités de sa marchandise. Madame Aline faiblit.

Volubile, la dame à la valise reprend son argumentation, se fait pressante.

Ce ne serait vraiment pas poli de laisser partir celle qui s'est donné tant de peine. Madame Aline regarde le flacon de crème de concombres que la vendeuse lui a mis dans les mains.

— Pour vous, cela me portera bonheur pour ma journée, pour vous, ce sera 7 fr. 20.

La valise refermée, la porte aussi, la vendeuse partie et les 7 fr. 20 de même, Madame Aline s'en va d'abord ouvrir les fenêtres et frotter sous le robinet ses bras embaumés. Puis elle s'assied.

« Est-il possible ; dépenser 7 fr. 20 pour rien, moi qui prends tant de peine pour tout raccommoder, faire vie qui dure aux lamentables chaussettes qui n'ont plus de forme, qui utilise un vieux jupon pour économiser le prix d'une serpillière. »

Et la paysanne s'en va cacher sous une pile de draps le flacon de lait de concombre.

A midi, son homme lui trouve un air tout chose.

— L'estomac qui chicane ou quoi !

— Peut-être !

Non, c'est le lait de concombre !

Brigitte.

Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE
Bonnetier depuis 1859

Vêtements
et sous-vêtements
en tricot
et jersey de qualité